Collection
Hospitalité(s)

Christine Perego
préface de **Marie Rose Moro**

Faire une place à toutes les langues à l'école

pour une hospitalité scolaire



· EDITIONS IN PRESS ·

La collection

La diversité est une chance pour le monde, pour les arts, pour les soins. Collection ouverte sur la pluralité, l'altérité, la richesse née de nos différences, **Hospitalité(s)** se veut un espace de rencontre ouvert à la réflexion, la créativité, la générosité.

Hospitalité(s) accueille des textes sur les grandes problématiques contemporaines liées à la transculturalité, aux migrations, à la multiplicité des personnes, des techniques, des cliniques, des thérapies et des sociétés.

Cette collection est dirigée par **Marie Rose Moro**, professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Paris Cité, psychanalyste (SPP), cheffe de Service de la Maison des adolescents de l'Hôpital Cochin-Maison de Solenn (Paris), fondatrice et directrice de la consultation transculturelle pour enfants de migrants de l'hôpital Avicenne, Bobigny (France), directrice de la revue transculturelle *L'autre* (www.revuelautre.com). Chercheuse (CESP, Unité INSERM 1018). Elle est la cheffe de file de la psychiatrie transculturelle internationale.

Sommaire

Préface

Parlez-lui davantage sa langue maternelle à la maison...
Faire entrer toutes les langues à l'école pour mieux faire grandir notre jeunesse polyglotte et mieux vivre ensemble 9
Marie Rose Moro

Introduction..... 23

Partie 1

Quand l'école rencontre le monde :
migrations, langues et illusions d'un modèle universaliste

Chapitre 1

Comprendre la réalité migratoire..... 35

Chapitre 2

Intégration, inclusion : des notions ambiguës..... 53

Chapitre 3

La diversité linguistique : une norme qui bouscule l'école 71

Partie 2

Derrière le mot « allophone » : vies d'élèves,
pratiques d'accueil et impasses institutionnelles

Chapitre 4

L'histoire de l'accueil des élèves migrants plurilingues 89

Chapitre 5

La catégorie « EANA » : entre reconnaissance institutionnelle,
enjeux éthiques et effets politiques de la catégorisation..... 99

Chapitre 6
Entrer à l'école française : choc, langues et trajectoires singulières... 107

Partie 3
Comprendre ce que pensent les enseignant·es
pour comprendre ce qu'ils·elles font

Chapitre 7
Les enseignants face à la diversité 135

Chapitre 8
Mythes, peurs et croyances :
ce qui façonne vraiment les pratiques à l'école 147

Chapitre 9
Mythes linguistiques : pourquoi résistent-ils ? 157

Partie 4
Pour une école réellement plurilingue et inclusive

Chapitre 10
Outiller par la formation : gestes professionnels et
organisation des activités plurilingues 169

Chapitre 11
Objectifs et modalités de la formation : former autrement 175

Chapitre 12
Des effets discrets, fragiles, mais structurants 189

Chapitre 13
Former, c'est faire politique : redistribuer le pouvoir symbolique.. 193
Conclusion 203
Bibliographie 207

L'autrice

Christine Perego, enseignante, formatrice et chercheuse, a construit son parcours au plus près des élèves et des réalités du terrain. Professeure des écoles puis professeure de lettres modernes, elle a enseigné en contextes plurilingues et en éducation prioritaire, notamment à Mayotte, et en collège, où elle a coordonné un dispositif d'accueil pour élèves allophones nouvellement arrivés. Ces années d'expérience ont profondément nourri sa réflexion sur l'école, ses promesses d'inclusion et ses limites. Confrontée aux enjeux quotidiens de la scolarisation des élèves issus de la migration, elle s'est engagée dans la formation des enseignants, d'abord comme formatrice au sein de l'académie de Lyon, puis à l'université. Elle accompagne depuis de nombreuses années les professionnels de l'éducation dans la prise en compte du plurilinguisme et de la diversité linguistique en classe. Docteure en didactique des langues et des cultures, aujourd'hui directrice adjointe du Centre universitaire d'Études Françaises (CUEF) à l'Université Grenoble Alpes, elle articule recherche, formation et engagement. Ses travaux interrogent les cadres institutionnels de l'école française à l'épreuve des migrations contemporaines et plaident pour une reconnaissance pleine et entière des langues, des savoirs et des parcours qui traversent aujourd'hui les salles de classe.

Préface

Parlez-lui davantage sa langue maternelle à la maison… Faire entrer toutes les langues à l'école pour mieux faire grandir notre jeunesse polyglotte et mieux vivre ensemble

Marie Rose Moro[1]

> « Dans la *Mondialité* […], nous n'appartenons pas en exclusivité à des "patries", à des "nations", et pas du tout à des "territoires", mais désormais à des "Lieux", des intempéries linguistiques, des dieux libres qui ne réclament pas d'être adorés, des terres natales que nous aurons décidées, des langues que nous aurons désirées, ces géographies tissées de terres et de visions que nous aurons forgées. »
>
> Chamoiseau et Glissant (2007, p. 6)[2]

Ce livre est très attendu aussi bien par l'école, par le soin, que par notre société tout entière qui peine à penser le plurilinguisme

1. Professeure de pédopsychiatrie, Université de Paris Cité, cheffe de service de la Maison de Solenn, Maison des adolescents, Hôpital Cochin, APHP, psychanalyste (SPP, IPA), écrivaine, dernier livre paru *Bye Bye l'angoisse* (Casterman, 2025), directrice de la collection « Hospitalité(s) » aux éditions In Press.
2. Chamoiseau, P., Glissant, E. (2007). *Les murs. Approche des hasards et de la nécessité de l'idée d'identité*. Institut du Tout-Monde.

contemporain comme une chance. Deux langues, trois, quatre, cinq… c'est mieux qu'une seule langue. Je me réjouis vraiment que la collection « Hospitalité(s) » des éditions In Press puisse accueillir cet ouvrage qui fera date sur l'hospitalité des langues à l'école. Si, comme le disait déjà le grand linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913), toute « langue est un *trésor* déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté » ; en avoir plusieurs est alors un trésor au carré, puissance trois, puissance n… comme nous l'avons appris en mathématique à l'école. Mais cela semble contre-intuitif, si on en croit tous les préjugés que l'on entend dans ce domaine comme : apprendre plusieurs langues c'est difficile, on les mélange, l'enfant aura un retard de langage ; ou pour bien parler plusieurs langues, il faut aller au-delà d'un certain seuil ; ou encore la seule langue qui compte, c'est la langue de l'école… Autant de préjugés que j'ai un peu de mal à écrire tant ils sont inexacts, contraire aux données scientifiques, qu'elles soient linguistiques, éducatives, psychologiques ou transculturelles. Et, de surcroît, elles font du mal au quotidien des enfants. Ce livre le démontre : tout cela est faux et n'est, en aucun cas, basé sur des données actuelles. Ce ne sont, répétons-le, que de funestes préjugés du siècle dernier… Aujourd'hui ce qui fait du bien à nos enfants, à l'école comme dans la société, ce sont la reconnaissance et la valorisation de la multiplicité des langues qui les traversent et les animent. C'est donc d'un renversement de paradigme dont nous avons besoin, sans doute un renversement du stigma. Les langues de nos enfants, et en particulier celle des enfants de migrants, sont importantes, et leur reconnaissance leur permet de mieux parler la langue commune, le français, et d'avoir une

meilleure estime d'eux-mêmes. Et si quelque chose peut leur faire mal, c'est sans nul doute la hiérarchie implicite et explicite que le contexte fait entre toutes les langues de nos enfants. Tous les univers langagiers de nos enfants sont équivalents, qu'ils parlent un peu ou beaucoup dans leur langue maternelle, qu'ils la comprennent seulement ou la parlent parfaitement, qu'ils l'aiment ou pas, ce sont les parcours langagiers des enfants de migrants trop mal connus des chercheurs et encore moins des acteurs cliniques ou éducatifs. On parle de toutes les langues et mémoires linguistiques qui habitent les enfants, que ce soient des langues, le plus souvent, des dialectes ou des créoles tout aussi structurants, des parler avec des références multiples ou des switchs (changements de langues en fonction de ce que l'on souhaite dire)… Mais heureusement ce livre va apporter des éclairages et des propositions pour la recherche, mais aussi, et surtout, pour l'action. Reprenons quelques éléments transculturels qui éclairent les résultats de ce travail que vous avez aujourd'hui à votre disposition.

Mes langues valent la peine d'être habitées, d'être parlées

La pureté n'existe pas, l'unicité non plus, l'identité unique et fixe qui se transmet de génération en génération pas plus, c'est une fiction parfois destructrice, souvent encombrante, rarement nécessaire : hasard et nécessité de l'idée d'identité selon les mots de Chamoiseau et Glissant (*ibid.*). Nous n'appartenons pas à un monde mais forcément à plusieurs, et le voyage migratoire nous confronte à cette multiplicité de langues et de langages qui tous se valent. Et pourtant, les métissages des langues, des idées,

des identités, des êtres, des mondes restent des actes profondément tabous, de transgressions, empreints de douleurs souvent tues, enfouies, sublimées. Il ne s'agit donc pas de vaincre, d'abraser la langue de l'autre, de se faire la guerre, mais de créer une relation et de se laisser affecter par son langage. Dans d'autres temps troublés, au décours de la seconde guerre mondiale, le génial Winnicott[3], pédiatre et psychanalyste anglais, insistait sur le fait que l'objectif de toute intervention auprès des enfants était de leur permettre de penser ou d'être capable de penser à nouveau que « la vie vaut la peine d'être vécue » pour elle-même, par elle-même et pour les autres. Ma vie telle qu'elle est, avec ma famille telle qu'elle est, avec mes langues, avec toute mon histoire… Cet objectif reste aujourd'hui plus actuel que jamais. Et de manière encore plus optimiste, qu'est ce qui peut permettre « d'élever des enfants capables d'édifier un monde meilleur que celui qu'ils tiennent de nous » (*ibid.*) ? Pour Devereux[4], le tout aussi génial inventeur de la clinique transculturelle, initialement appelée ethnopsychanalyse, une clinique applicable à tous, quelle que soit sa culture ou son lieu de vie, c'est le respect de la psychologie de l'enfant, de ses besoins, de ses langues, de ses familles, qui peut permettre ce changement, ce progrès, ce supplément d'âme de toute société. Nous croyons qu'au-delà de la psychologie, c'est tout simplement la tâche de tous les parents et de la société tout entière que de croire que nos enfants sont créatifs et feront mieux que nous, pas en termes d'ascenseur social, mais surtout en termes collectifs, de bien commun. Toute langue

3. Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Gallimard.
4. Devereux, G. (1985). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Flammarion.

contient un monde et c'est de ce monde que les enfants ont besoin pour grandir. Ces enfants, ces adolescents, filles et fils de migrants ou migrants eux-mêmes nous obligent à avancer dans la création d'imaginaires de la diversité qu'elle soit linguistique, psychologique, sociale ou culturelle. Imaginaires si importants pour ne pas renoncer à changer le monde, ou du moins son lien au monde, où il y aurait une place pour chacun et pour tous, quelles que soient leurs langues et leurs histoires. Et comme le dit Mabanckou[5], refusez la départementalisation de l'imaginaire : « J'ai sans cesse souhaité que la nouvelle génération s'ouvre, comprenne que le monde de demain sera celui de l'addition, de la multiplication et non celui de la soustraction ou de la division ». Cela vaut d'abord et avant tous pour les langues, matrices de tous ces imaginaires.

Les leçons de la présence de toutes les cultures, de toutes les langues

La présence de toutes les cultures est une expression de Chamoiseau[6] (p. 13) pour insister sur le fait que la mondialité est là mais que nous avons à la penser, la construire, l'aimer car elle nous *gratifie d'une perception poétique* (et polyglotte[7]) *du*

5. Interview dans *France Fraternités,* 2021 : https://france-fraternites.org/alain-mabanckou-imposer-une-couleur-de-peau-dans-la-creation-est-une-forme-de-segregation/

6. Chamoiseau, P. (2025). Préface. La santé mentale des migrants. L'imaginaire de la mondialité. Dans M. Taleb (dir.), *La santé mentale des migrants. Pour une approche socio développementale* (p. 13). Presses Universitaires François-Rabelais.

7. Ajout de la préfacière.

monde. Ce concept de présence de toutes les langues s'oppose à celui de hiérarchie des langues et de suprématie. Or, on le sait, notre société multiculturelle ne reconnaît pas à tous ses enfants les mêmes chances et les mêmes possibles. En effet, ayant appris mon métier de pédopsychiatre dans la banlieue parisienne et exerçant aujourd'hui à Paris, ville monde, j'ai été très vite sensibilisée à la diversité sociale, culturelle et linguistique des enfants et adolescents de notre société française et européenne, à la diversité de leurs histoires familiales et collectives. La grande histoire, politique, linguistique et sociale et, en particulier coloniale, impacte leur destin de minorités. Enfants et adolescents, ils le sont, d'abord et avant tout, français aussi pour la grande majorité d'entre eux, ils sont français *et*… autre chose parfois. Des identités multiples qui n'effacent pas l'histoire qui les a précédés et qui leurs a légués une langue maternelle autre que le français ou une autre couleur de peau que celle de la majorité de ceux qui sont nés ici. Obliger ces enfants à vivre dans une culture de retirement, à rester aux marges, à effacer leur altérité a un coût psychique fort et un coût pour la société, bien inutiles à payer. Leur donner une place active et créative au sein d'une société qui reconnaît tous ses jeunes et leurs langues et assume la question de la diversité aussi bien linguistique, sociale que culturelle est bien plus enthousiasmant. Ce modèle transculturel que nous avons développé[8] permet d'inclure plutôt que d'exclure, facteur reconnu de cohésion sociale de notre école et de notre nation. La question linguistique et culturelle doit sortir des banlieues

8. Moro, M. R. (2020). *Guide de psychothérapie transculturelle. Soigner les enfants et les adolescents*. In Press.

pour s'inscrire dans le cœur des villes et de nos sociétés devenues, en France et en Europe, multiculturelles et multilinguistiques. Et les enfants et les adolescents par leur nécessité de se confronter aux normes et aux fondements même du lien social et de la société nous le rappellent, en particulier les enfants de migrants, de couples mixtes, les enfants de l'adoption internationale… et tous ceux qui, pour une raison ou une autre, traversent des univers linguistiques multiples, géographiquement et historiquement. D'où l'importance de penser ensemble et de manière pluridisciplinaire pour, ensuite, pouvoir agir de manière intelligente *et* sensible, de manière individuelle *et* collective, de penser en même temps, pour ces enfants et adolescents, leur vie intérieure et la manière dont la société les voit, les soigne, les éduquent et parfois les vulnérabilise. On le sait depuis longtemps, reconnaître les langues des enfants et des élèves est une manière de les rendre plus heureux comme enfants et efficients comme élève[9].

Pour que la diversité culturelle de nos sociétés soit une chance pour tous !

L'enfant de migrants doit apprendre à vivre en passant du dedans de la maison au-dehors, c'est-à-dire à intégrer la culture transmise par les parents et celle de la société d'accueil. Il doit apprendre à se sentir le même quand il passe de l'un à l'autre, c'est-à-dire apprendre à se métisser, à prendre des ingrédients des

9. Moro, M. R., Peiron, D., Peiron, J. (2012). *Les enfants de l'immigration. Une chance pour l'école*. Bayard.

deux mondes pour se construire. Cette situation engendre de la vulnérabilité, car l'enfant doit intégrer des codes et des logiques différentes, sans hiérarchie. Mais si l'enfant apprend à les maîtriser, cette pluralité devient alors source de créativité. Les parents doivent continuer à transmettre pour favoriser le métissage de leurs enfants qui apprendront à se mouvoir à l'extérieur sans leur aide, mais en s'appuyant sur eux. Parfois les enfants de migrants deviennent les parents de leurs propres parents (une presque inversion des générations) dans la mesure où ils se meuvent à l'extérieur avec plus d'aisance que leurs parents et qu'ils maîtrisent souvent mieux qu'eux la langue de l'extérieur. Ils deviennent « traducteurs », « assistantes sociales » pour leurs parents… ce qui les valorise, si on distingue bien leur rôle d'enfants et de traducteurs et si on les remercie pour cette aide sans oublier qu'ils sont enfants d'abord. Cela leur donne l'illusion d'être plus forts que leurs parents, au moins dans le monde extérieur. Un des facteurs protecteurs des enfants de migrants est la représentation qu'ils ont de leur langue maternelle (*ibid.*). Plus ils la connaissent (et donc plus ils sont bilingues) – ou, du moins, plus ils en ont une bonne représentation, plus ils auront une meilleure estime d'eux-mêmes, et plus ils pourront apprendre leur langue seconde, se sentir légitimes dans cette langue et être de bons élèves heureux et actifs dans le monde français (*ibid.*). Les enfants de migrants sont confrontés à de nombreux défis spécifiques. Appartenant à deux cultures, ils ont des affiliations multiples. Ils peuvent éprouver de la honte d'avoir des parents « différents » de ceux de leurs amis et de leurs pairs, surtout pendant la période de latence – les adolescents valorisent plus la singularité, mais les enfants n'aiment pas la différence, ils veulent ressembler à leurs

camarades. Ils peuvent se sentir accablés par les attentes élevées de leurs parents, car c'est sur eux que repose la réussite du projet migratoire de la famille. Pour les filles surtout, leur autonomie peut être limitée dans certaines familles, ce qui est difficile à accepter dans un monde d'accueil qui promeut l'égalité entre les genres. Parfois, il peut leur arriver d'avoir à gérer la culpabilité induite par la vulnérabilité des parents migrants. Appartenant à des minorités, ils doivent également affronter la discrimination et les préjugés qui pèsent sur eux, en particulier à l'adolescence, en particulier sur les garçons si on en croit les résultats de la grande étude Teos[10] dont la seconde partie est sortie cette année. Enfin, tout au long de leur développement, ils doivent défendre le fait d'être « français ».

Pensez en termes de multiplicité des récits

Lorsque les conditions sont bonnes, les nourrissons peuvent grandir relativement protégés dans le monde parental. Puis vient le monde extérieur, en particulier celui de l'école. Les parents migrants ont parfois du mal à présenter à leurs enfants le monde de la société d'accueil à petites doses, comme le préconise Winnicott (*ibid.*), pour qu'il soit facilement intégrable par lui. C'est dans ce contexte que l'enfant grandit et est amené à séparer le milieu familial du milieu scolaire, pour s'y inscrire. Cela se passe d'une manière parfois brutale car l'enfant est trop protégé

10. Beauchemin, C., Ichou, M., Simon, P. (dir.) (2026). *Trajectoires et origines, 2. Diversité des populations et inégalités sociales en France*. Éditions de l'Ined.

dedans et pas assez préparé pour aller dehors. Ceci est constaté aussi pour les enfants de familles qui vivent de grandes difficultés sociales ou économiques et qui, par conséquent, sont exclues en grande partie des systèmes de partage de sens collectif et privés de possibilités d'anticipation. Ces enfants se confrontent au monde extérieur sans anticipation préalable ce qui peut faire trauma. Il faut une bonne estime de soi pour l'enfant pour appréhender sans violence ce monde différent qui peut être vécu comme menaçant. L'entrée à l'école ou, plus souvent, le début des grands apprentissages qui en constitue le véritable commencement, est alors potentiellement difficile (Moro, 2020). Pour des raisons un peu différentes, mais tout aussi tragiques lorsque l'on sait que les enfants de migrants souvent cumulent difficultés sociales et différence culturelle, le dehors est vécu sur un mode excluant. Trouver ma place dehors, garder celle qui me revient à l'intérieur, les deux ne peuvent co-exister dans ma représentation, dans celle de mes parents. L'école est le second temps de la nécessaire prévention. Par l'écriture et la lecture, ils vont s'inscrire dans les logiques du monde français, de sa langue, de ses valeurs. Certains vivent ce moment comme un choix nécessaire mais impossible entre deux mondes. Alors, ils suspendent leur parole, leur pensée, leur être même. Ils cachent leur potentiel créateur sous le masque de l'inhibition, des troubles du comportement, du désintérêt, du silence. En ce sens, la langue maternelle est un super médicament pour devenir une superhéroïne comme dans l'histoire de Sofi.

Sofi, comment guérir de la maladie du grand méchant loup

Sofi est une petite fille née en France dans une famille turque d'Istamboul qui vit ici depuis une dizaine d'années. Ses parents sont musulmans de tradition mais se disent laïques en pratique. Sofi est la première enfant de ce couple, elle a un petit frère. Ses parents disent qu'elle est précieuse pour eux. Elle va à l'école maternelle et tout va bien pendant ces trois premières années d'apprentissage. Elle y est très heureuse. Elle se présente comme une petite fille enjouée et sage. Mais voilà que quand elle arrive au cours préparatoire, dès le jour de la rentrée, elle arrête de parler dès qu'elle a quitté sa maison. Elle ne parle ni à sa maîtresse, ni à ses camarades, ni aux autres adultes de l'école. Dès qu'elle a franchi le seuil de la maison familiale, elle « ferme sa bouche » comme dit sa mère. À l'intérieur de la maison, elle parle le turc et le français avec entrain, joue à la maîtresse d'école, fait répéter à ses poupées des récitations… On comprendra qu'elle a suspendu son langage à l'extérieur car elle est effrayée, elle craint de ne pas pouvoir être la même dedans et dehors. Elle craint de perdre sa mère en parlant à l'extérieur une autre langue que celle de sa mère. Elle est comme suspendue entre ces deux mondes. Pour apaiser sa peur du monde extérieur, nous proposons à Sofi de jouer le conte du *Petit Chaperon rouge*. Bien sûr, elle choisit d'être le petit chaperon rouge (en désignant le petit chaperon rouge dans un livre de contes). Cette histoire, nous allons la raconter en français traduit en turc avec l'aide d'un interprète qu'elle regarde avec fascination. Elle regarde en particulier sa bouche, d'où sortent ses mots dans les deux langues, à parts égales.

Les deux langues ont dans cet espace le même statut, contrairement à l'école où seule une de ses langues est présente. Il était important que la langue maternelle soit incarnée dans cet espace thérapeutique, qu'elle ait sa place, qu'elle soit valorisée. Et fait important, la mère participe à cette traduction, qu'elle nuance parfois, qu'elle valide d'autres fois… Le fait de mettre au même niveau toutes ses mères, celles d'ici et celles de Turquie, est là aussi un processus important sur le plan clinique. Une fois que ce conte est traduit selon cette méthode, qui postule que toutes les langues et toutes les mères se valent et que nous avons besoin de tous et de toutes les langues en présence pour se comprendre et se reconnaître, nous proposons de jouer le conte dans le cercle des co-thérapeutes selon la méthode transculturelle qui est ici en groupe (Moro, 2020). Et, dans le jeu, elle va apprendre à passer du monde où vit sa mère à celui où est restée sa grand-mère, mais aussi du monde de sa mère à celui de l'école et vice versa. Elle va apprendre à tuer ses peurs, celles qui sont incarnées par ce loup qui la menace et qui l'empêche d'être en paix avec ses mondes. Dans le jeu, elle va tuer *le méchant loup* avec une rare violence, à la mesure de celle qu'elle ressent sans doute. Elle va très vite apprivoiser ses peurs et pouvoir passer d'une langue à l'autre, d'un monde à l'autre. Mais pour cela, il faut qu'elle puisse se le raconter et se représenter ce qui l'effraie au point de l'empêcher de parler au monde extérieur. C'est en jouant avec les situations et en trouvant ses mots dans ses deux langues, en se métissant, qu'elle va guérir de son mutisme sélectif, celui qui l'empêche de parler à l'extérieur de sa maison. Et elle dira, comme bien des enfants de migrants dans cette situation : c'est l'interprète qui m'a guérie! Ce qui montre aussi qu'elle percevait son mutisme

comme une maladie. Quand je lui demande : mais quel est le nom de celle maladie qui t'a touchée ? Elle répond fièrement : la maladie du grand méchant loup !

D'où l'importance de ce qui se passe à l'école du point de vue linguistique. Comment l'école et ses enseignants perçoivent les langues de ses enfants et qu'est-ce que cela fait à ces enfants et à leurs familles ? C'est l'objet de cet ouvrage que je vous laisse maintenant découvrir. Christine Perego, docteure en didactiques des langues et des cultures, universitaire (Université de Grenoble) connait ce sujet à merveille. Elle a enseigné aux enfants et maintenant aux étudiants, mais elle a surtout fait de cette question des langues des enfants à l'école un objet de recherche pointu dont elle sait toutefois mettre les résultats à hauteur de tous, au service des enfants d'aujourd'hui et de leurs langues, et cela fait du bien. Son regard est bienveillant mais sans concession sur les enseignants et sur l'institution scolaire et ses mythes, institution inscrite dans la société et informée par elle. En cela, c'est une des meilleures connaisseuses de ce sujet et elle sait le transmettre avec rigueur et tendresse ! Profitez-en cela fait du bien à tous, enfants, familles, enseignants, curieux, école, université… et à la société tout entière qui, si elle est plus bienveillante et inclusive, se sentira plus accueillante, plus efficace et plus généreuse.

Et n'oublions pas cet élément à garder dans sa mémoire et à ramener à la maison et à l'école ! Parlez-lui davantage sa langue maternelle à la maison pour la langue elle-même et pour qu'il parle bien le français à l'école… Et après avoir lu ce livre, jamais plus un enseignant ou un soignant ne dira à des parents

d'enfants qui ont du mal à parler à l'école : parlez-lui en français à la maison ! Ils auront compris qu'il faut dire à ces parents : pour libérer sa parole à l'école, parlez-lui davantage dans votre langue maternelle, c'est le meilleur médicament ! Racontez-lui l'histoire du pays d'où vous venez avec ses contes, ses mythes… Racontez-lui, à votre façon, l'histoire des familles, des voyages, de votre arrivée et de ce que vous aimez ici… Ils seront fiers de ce que vous avez fait, d'où ils viennent, ils se sentiront légitimes dans le monde que vous avez choisi pour eux, et leur parole pourra émerger et se développer avec profondeur et élégance.

Il nous faut faire rentrer les langues et la vie dans l'école… Cela ne fera que rendre l'école meilleure pour tous, enfants, enseignants, société…

Las Palmas de Gran Canaria,
Îles des Canaries (Espagne), 14 juillet 2026.

Comment l'école française accueille-t-elle les élèves migrants aujourd'hui ? Est-elle vraiment aussi inclusive qu'elle l'affirme ?

S'appuyant sur son expérience au sein de l'Éducation nationale et sur des recherches universitaires, l'autrice propose une analyse claire et engagée de la scolarisation des élèves plurilingues. Plutôt que de se focaliser sur les « difficultés » des enfants, elle invite à regarder du côté de l'institution scolaire elle-même : ses règles, ses attentes, ses habitudes.

L'ouvrage met en lumière un paradoxe : **l'école se veut ouverte à tous, mais elle repose encore largement sur une norme implicite d'unité linguistique et culturelle**. La maîtrise du français devient souvent la condition principale de la réussite, tandis que les langues d'origine et les parcours migratoires des élèves restent peu reconnus.

Au-delà du constat, ce livre propose des pistes concrètes. Il interroge notamment la formation des enseignants, levier essentiel pour construire une école véritablement inclusive. Une invitation à faire évoluer l'école pour qu'elle reconnaisse pleinement la diversité des parcours et des langues, dans l'intérêt de tous les enfants.

Enseignante, formatrice et chercheuse, *Christine Perego* à été professeure des écoles puis de lettres modernes. Elle a enseigné en contextes plurilingues et en éducation prioritaire, notamment à Mayotte, avant de coordonner en collège un dispositif d'accueil pour élèves allophones nouvellement arrivés. Ces expériences ont nourri sa réflexion sur l'inclusion scolaire et la scolarisation des enfants issus de la migration et l'ont conduite à s'engager dans la formation des enseignants. Docteure en didactique des langues et des cultures, elle est aujourd'hui directrice adjointe du Centre universitaire d'Études Françaises (CUEF) à l'Université Grenoble Alpes.

9 782386 427312

ISBN : 978-2-38642-731-2
15 € TTC – France
Visuel de couverture :
©cienpiesnf – fotolia.com
www.inpress.fr

Publié avec
le soutien
de l'Association
Internationale
d'Ethnopsychanalyse